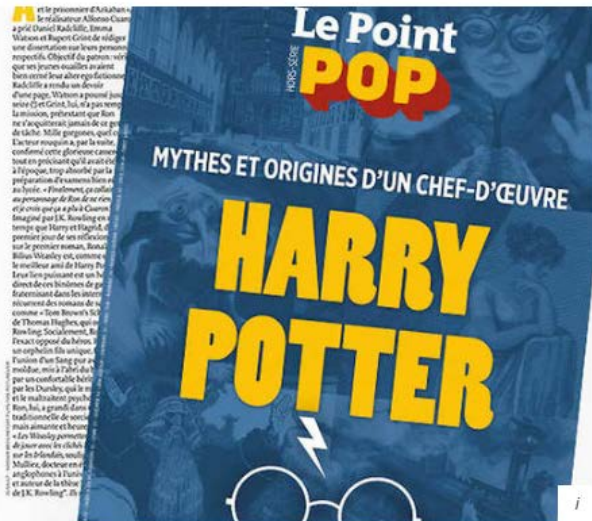
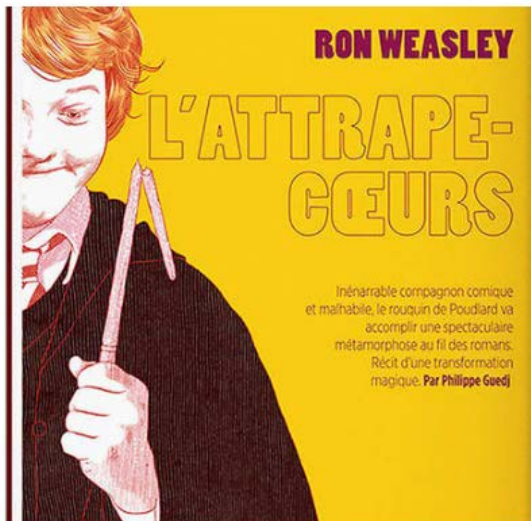


Harry Potter : le hors-série qu'il vous faut



PAR LE POINT POP

Modifié le 13/11/2017 à 17:59 - Publié le 23/10/2017 à 12:27 | Le Point.fr

Le Point Pop consacre un numéro de 96 pages aux "mythes et origines du chef-d'œuvre" de J. K. Rowling. Précipitez-vous en kiosque ce jeudi 26 octobre !

Il fallait en avoir le cœur net. Savoir une bonne fois pour toutes si nous avons raison à son sujet. Vingt ans après notre première rencontre, Harry Potter pouvait-il encore nous séduire ? Nous voilà donc retournés « à l'école des sorciers », légèrement inquiets à l'idée de perdre nos si belles illusions. Les pages se tournent, les chapitres se succèdent, tiens, c'est déjà la fin ? On enchaîne. Tome 2, tome 3, tome 4, tome 5... Soudain, il faut se rendre à l'évidence : il nous a refait le coup (de foudre) ! L'âge n'y change rien, ou plutôt, si, il nous aide à mieux comprendre, à mieux embrasser Harry dans toutes ses dimensions.

Forts de cet amour renouvelé – et désormais mûri ! –, nous nous sommes attaqués à la confection de ce hors-série, le deuxième publié sous le label Le Point Pop : *Harry Potter, mythes et origines d'un chef-d'œuvre*. 96 pages pour exposer la richesse philosophique, sociologique, mythologique (et bien d'autres mots en « ique ») d'une saga qui, pour toute une génération, eut l'effet d'un big bang.

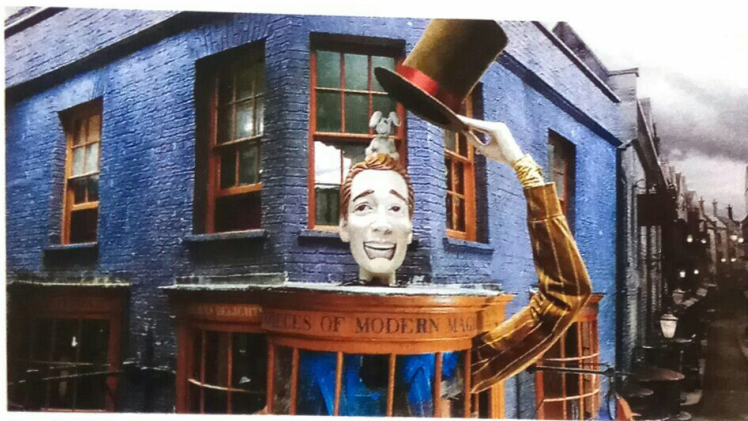
Face aux forces du mal, Ron le «loseur» tirera pourtant régulièrement son ami Harry du pétrin, trouvera des solutions décisives pour l'intrigue et, à la fin, fera fondre le cœur d'Hermione, malgré le dédain initial de celle-ci. Mais, avant que la chenille devienne papillon, que d'humiliations! «Ron est le personnage ridicule que le héros ne peut pas être», résume Richard Mèmeteau. Il est aussi le premier adjutant, celui qui va aider Harry Potter une fois que ce dernier est passé de l'autre côté du miroir. Il a un rôle essentiel, qui est de rassurer le lecteur dans ce monde magique différent

du monde ordinaire, mais où les mêmes règles sociales sont observées. Il est incroyablement ordinaire, puisqu'il sert d'abord à établir une continuité.» D'après Mèmeteau, Rowling n'a pas facilité la tâche au garçon: «Harry Potter est déjà très accessible comme héros. Dans d'autres duos, lorsque le héros est hors du commun, le "sidekick", c'est-à-dire l'acolyte, peut être plus attachant. Mais, comme l'auteur préfère montrer que Harry est déjà un garçon ordinaire qui doit assumer un destin extraordinaire, il reste peu de place pour Ron.»

Revenons au début de son histoire: il fait la connaissance de Harry

dès les premières pages de «L'école des sorciers», à la gare de King's Cross, où se dissimule le passage secret vers la fameuse voie 9 3/4. L'amitié entre les deux garçons naît dans le compartiment qu'ils partagent pendant le trajet les menant à Poudlard, tuant le temps avec une orgie de Dragées surprises de Bertie Crochue, généreusement achetées par Potter. Le film inaugural de Chris Columbus capture bien cette première prise de contact et cerne Ron en quelques plans: admiratif et intimidé quand Harry se présente, le gavroche rouquin vient d'un milieu modeste.

ÉLOGE DU CANGRE ENTREPRENEUR



Leur date de naissance (un 1^{er} avril) ressemble déjà à une blague potache. Et c'est bien dans ce registre que Rowling inscrit les faits et gestes de Fred et George Weasley, frères aînés de Ron et farceurs invétérés. Mais les inséparables branquignols ne se résument-ils qu'à leurs facéties? Que nenni! Comme le relève Marie-France Burgain, professeur de littérature anglaise, le duo «s'oppose toujours avec plus ou moins de malice à l'autorité: celle de leur mère, celle de l'école et celle du gouvernement autocratique incarné par Dolores Ombrage. Ce sont des esprits libres qui, dès le début, montrent qu'ils ne réussiront pas de brillantes études parce que l'école est trop contraignante pour eux.» Ils ont un autre projet en tête: la création du magasin «Weasley, farces pour sorciers facétieux», qu'ils ouvriront, sur le chemin de Traverse, grâce à un sponsor généreux et discret (Harry, qui leur donne les 1 000 gallions gagnés lors du Tournoi des trois sorciers). Un coup de poker entrepreneurial qui passerait pour un spot publicitaire en faveur du libéralisme! Les économistes

israéliens Daniel Levy et Avichai Snir, auteurs d'articles remarquables sur le «système économique pottérien», voient ainsi en eux «deux entrepreneurs doués qui, lorsqu'ils décident de quitter Poudlard, tirent un feu d'artifice extraordinaire qui liquide tout leur stock de Feuxfous Fusebom. En promouvant ainsi leurs produits, ils prouvent aussi qu'ils maîtrisent les règles du marketing. A tel point que leur commerce ne désemplira pas et qu'il y a même une liste d'attente pour certains articles.» Les jumeaux deviendront d'ailleurs les premiers «riches» de la famille Weasley, et ce bien que le contexte sociopolitique (Voldemort et C^{ie}) ne s'y prête guère. Et si ces cancren devenus self-made-men prospères symbolisaient l'appel de J.K. Rowling à vivre de sa passion, comme elle a fini par le faire elle-même? Toujours est-il que, pour Levy et Snir, si de célèbres théoriciens du libéralisme comme Adam Smith, Milton Friedman ou Ayn Rand étaient encore vivants, ils les adouberaient. En outre, les Weasley ne sont pas des cas isolés. Dans la vraie vie, il en existe qui, comme eux, ont réussi dans les affaires après avoir arrêté précocement leur scolarité. Lesquels? La réponse des experts fuse(boum): «Henry Ford, Richard Branson, Kirk Kerkorian, Quentin Tarantino, François Pinault...» Les Weasley comparés au propriétaire du Point? Nom d'un Pousse-Rikiki, voilà bien leur meilleur tour de magie! ■ P.G.

Les jumeaux Fred et George, heureux propriétaires de «Weasley, farces pour sorciers facétieux».

